

L'AMOUR VEILLE SUR NOUS

SERENADE.

MUSIQUE DE LUCIEN COLLIN.

PAROLES DE VILLEMER ET F. SAVARD.



Le prin-temps va re - nal - tre, Je viens sous ta fe - né - tre —



— Se-mer à plei-nes mains Les mu - guets, les jas-mins. La brise est par - fu-



mé - e, Les nids sont pleins d'a - mour; Pa - rais, ma bien ai - mé - e, A-



vil est de re - tour. En - tends, l'a - mour t'ap - pel - - le, Ou-



vre tes yeux si doux; Va, ne crains rien, ma bel - le, L'a-



mour veil - le sur nous, L'a - mour veil - le sur nous. —

De tous côtés les roses,  
Depuis hier écloses,  
Entourent les amants  
De parfums enivrants.  
La Nature endormie  
Est lasse de sommeil;  
L'Alouette, ma mie,  
Chante son gai réveil.  
Entends, etc

Des perles de rosée  
Brillent sous la feuillée;  
Doucement le Grillon  
Chante dans le sillon.  
Là-bas, la blonde aurore  
Ouvre la porte au jour,  
Quand l'horizon se dore  
Et laisse entrer l'amour.  
Entends, etc.

Tout n'est dans la Nature  
Qu'un harmonieux murmure;  
C'est le chant de l'oiseau,  
Le caquet du ruisseau.  
Avec leurs variantes  
Faites pour nous charmer,  
Mille voix caressantes  
Disent : il faut aimer.  
Entends, etc.

prend un métier, et où la vie serait douce, si le vice n'était déjà une habitude.

« Là, je fis connaissance de deux amis, moins bons que moi. Malgré la surveillance dont nous étions l'objet, nous parvîmes à nous échapper. Voilà deux ans de cela. J'avais dix-neuf ans.

« Depuis, j'ai vécu de vol et de pillage. Et comme cela arrive, un jour ou l'autre, dans la dernière expédition, le propriétaire résista. Je le frappai à mort, il eut le temps de crier : "Au secours !" J'étais couvert de sang et je fus pris.

« On m'a condamné à mort : on a bien fait, je l'ai cent fois mérité.

« Ce langage vous étonne, monsieur le bourreau ?

« Oui, certes, lui répondis-je ; rarement les condamnés se reconnaissent coupables.

Il poursuivit :

« J'aurais peut-être parlé comme eux, si la prison ne m'avait complètement transformé. En y entrant, j'étais un vrai fou furieux, je criais, je blasphémiais, je maudissais Dieu et les hommes. La porte s'ouvre, un prêtre vénérable se présente. J'ai cru revoir le prêtre qui avait insisté pour obtenir que je fisse ma première communion.

— Pardon, mon père, fis-je en l'arrêtant : peut-on la faire en prison ?

« Sur sa réponse affirmative, j'ai obtenu un catéchisme, quel beau livre ! Monsieur, quelles suaves prières ! Si j'avais su tout cela...

« Et quel cœur que cet aumônier ! Voyez ce beau crucifix dans ma cellule. Il paraît que je suis le seul ici qui possède l'image de Notre-Seigneur crucifié. Quel dommage que ce signe sacré ne soit pas partout !

« Tenez, je n'ai plus de rancune contre personne, je ne maudis pas le nom de mon père... j'aime à penser qu'il reviendra de son impiété, qui m'a été si fatale... et j'ai prié pour lui !... Mais voici l'aumônier vénérable qui survient. Encore un mot avec lui, et puis vous me verrez admis à la table sainte.

Le brave garçon termina là l'histoire de sa vie ; mais j'ai eu quelques détails que sa réserve m'avait cachés. Dans la prison, il était devenu un objet de respect de la part de tous ; sa conversion était entière.

Le gardien-chef, qui lui apportait la soupe, m'a raconté de lui ce trait qui est bien beau ; il refusait toute nourriture le vendredi, parce que, disait-il, il avait honte de n'avoir encore rien souffert pour le Dieu qui l'avait racheté.

Il voulut communier le matin même de son dernier jour.

Nous assistâmes tous à la messe. Il se tint à genoux aussi longtemps que le prêtre fut à l'autel. Il communia... nous pleurions, on aurait dit qu'il s'appêtait à une fête.

Il pria toujours. Je dus l'avertir qu'il était temps de venir prendre quelque nourriture. Le brave aumônier lui avait fait apporter un bon déjeuner.

Il mangea avec appétit ; il était heureux, presque gai !

Ses géoliers eurent de lui un mot affectueux. Il en vit un qui essayait ses yeux.

— Pleurer sur un misérable comme moi ! Allons, consolez-vous, si Dieu me fait la grâce, comme au bon larron, de me placer dans son paradis, je penserai à vous !

« En attendant, fit-il en se tournant vers nous, je demande à tous ceux qui sont ici une petite prière pour l'assassin !...

Je dis encore tous les jours un Ave Maria à son adresse.

Sur le seuil de la prison, il me dit un mot que je n'ai jamais plus entendu.

« Il n'est pas si cruel, monsieur, de mourir à vingt et un ans, quand on accepte la mort en expiation de ses crimes ! »

L'aumônier avait fait l'impossible pour obtenir une commutation.

Tout avait échoué. Il l'accompagna jusqu'au dernier instant ; il l'embrassa à plusieurs reprises... Avant de recevoir le coup mortel, le jeune coupable eut le temps d'entendre ce vœu (le vœu du bourreau) :

Fils du repentir, montez au ciel !



L'ÉRUPTION DE L'ETNA

UNE nouvelle éruption de l'Etna s'est produite il y a quelques semaines ; notre gravure représente ce volcan célèbre qui a causé déjà tant d'irréparables désastres.

Les détails du phénomène, qui nous viennent chaque jour de Catane en Sicile indiquent que les éruptions augmentent en proportions. Les secousses de tremblement de terre ont d'abord été ressenties dans les environs, puis la lave s'est mise à couler dans la direction de la ville de Montoro qui court un sérieux danger. Un autre flux, large de 600 pieds, se répand dans la direction de Nocolosi, dont la destruction est inévitable. Ces torrents de lave s'échappent de onze cratères. De longues colonnes de flammes sortent du cratère principal et offrent un spectacle des plus importants. Des pluies de pierres tombent continuellement dans le voisinage.

Ce réveil du volcan n'est pas sans effrayer les populations voisines. L'Etna en Sicile, est le plus redoutable des volcans d'Europe. C'est un des plus grands volcans du monde. Ses éruptions sont connues de toute antiquité. Les historiens grecs et latins ont décrit longuement ses paroxysmes.

On lit dans l'Épique, de Virgile :  
« L'Etna tonne dans ses effroyables éruptions, tantôt lançant aux nués un nuage noir mêlée de fumée, il roule des globes enflammés ; tantôt vomissant des rocs de ses entrailles ardentes, il mugit, rassemble dans les airs les pierres calcinées et bouillonne au fond de ses abîmes.

« Enclade, le corps à demi brûlé de la foudre est enseveli sous cette masse ; à travers les soupiraux du grand Etna qui le presse, il exhale la flamme, et chaque fois qu'il retourne ses flancs fatigués, toute la Trinacrie tremble, le ciel se couvre de fumée. »

Cette description de Virgile prouve qu'autrefois, comme aujourd'hui, les éruptions de l'Etna avaient une extrême violence et présentaient le même aspect. Pendant les premiers siècles qui ont précédé l'ère chrétienne, les éruptions ont été nombreuses. Il y a ensuite une longue phase de repos ; mais depuis huit siècles, de violentes éruptions se sont succédé à de courts intervalles.

Les éruptions les plus violentes ont eu lieu en l'an 31 avant Jésus-Christ.

Le cône principal de l'Etna s'élève à 2,000 pieds au-dessus de la mer. L'Etna s'étend sur une circonférence de près de 30 lieues, sa pente s'élève tout à fait insensiblement. Aux assises inférieures se trouve une zone de jardins magnifiques ; plus haut vient une zone de forêts ; enfin apparaît la région dénudée. Le sommet dépasse la limite des neiges perpétuelles, aussi est-il presque toujours couvert de

neige ou perdu dans les nues. D'en haut on voit avec admiration se dérouler tous les ravins qui en sillonnent les pentes, une profonde vallée, le célèbre Val del Bove, ouverte dans son flanc oriental et qui descend jusqu'à la mer. Tel est l'Etna. Son aspect a été modifié un peu par l'éruption de 1865 ; il l'a été encore par l'éruption de 1870. Mais les grandes lignes n'ont pas été notablement changées encore.

TENTATIVE DE DÉRAILLEMENT

Le 3 de ce mois, le train de New-York partant de Hartford, Conn., a failli dérailler près de cette dernière ville. Une jeune fille, Julia Fitzgerald, revenait chez elle, quand elle aperçut des morceaux de bois placés en travers de la voie. Le train allait passer et tout retard pouvait amener un désastre. C'est alors que la brave jeune fille n'écouant que son courage et déployant une force extraordinaire débarrassa la voie en quelques instants. A peine avait-elle enlevé le dernier morceau que le train passa à toute vitesse sans encombre. Cette acte de courage mérite d'être signalé.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

NO 202.—LOGOGRIPE

Suivant celui de mes deux poids  
Que donne la balance,  
Par moi l'on s'incline et s'avance  
En chevalier courtois,  
Par moi l'on bondit, l'on s'élançe  
Comme un léger chamois.

SOLUTIONS :

No 200.—Le mot est : Pierre.

No 201

BLANCS.

- 1 D 5e C
- 2 C 3e C, échec
- 3 P 4e F, échec déc. et mat.

NOIRS.

- 1 F prend D
- 2 D prend C

Si : 1 R prend C  
2 R 5e R

Et autres variations.

ONT DEVINE :

Mde J.-B. Bédard, Ottawa ; Hector Forget, Montréal ; A. N. V., Beaupré, comté de Montmorency ; E. Gauvin, Delle Odile Gagné, Québec ; J. H. Huot, Melle Eugénie Cinq-Mars, Montréal.

NAISSANCE

En cette ville, le 18 courant, la dame de M. A. S. Brodeur, dessinateur, un fils.